les pasteurs calvinistes. Il suffit de pianoter sur son combiné le numéro de l'une de ces nombreuses lignes de « thérapie sexuelle ». Une voix hôtesse de l'air vous dispense les conseils spécifiques du « Doctor Raymond » (dont les pubs disent que c'est un expert français !) : pour une masturbation réussie, la localisation du point G chez la femme ou pour connaître chez l'homme le rapport entre la taille du pénis et l'orgasme...

Grâce à cette extraordinaire soif de connaissances sur le sexe, un certain « Doctor Paul » est en passe de devenir une vedette nationale. Peu de Sud-Africains connaissent son nom (Woolf Solomon). En revanche, sa voix nasillarde et son visage au front dégarni sont désormais familiers. Doctor Paul squatte les médias. Il anime une émission, « Sexually Speaking », sur 702, une des radios les plus écoutées du pays. Mais surtout, il est le premier à parler de sexe à la télévision : son émission, « Sex Talk », sur la chaîne gouvernementale SABC, est une révolution. A mi-chemin des shows de plateau à l'américaine et de nos reality-shows, cette émission à thème réunit un panel de quidams de toutes races qui racontent leurs expériences. Etrange public où se mêlent des vieux messieurs du Transvaal venus en short et chaussettes montantes coloniales, des couples noirs de Soweto et des marchands indiens.

Doctor Paul officie comme un Monsieur Loyal, avec beaucoup d'emphase et de redondance. « *Nous devons enregistrer chaque émission et procéder à un montage éreintant. Car il est quasiment impossible de faire parler normalement les Sud-Africains de la sexualité... Je dois une fière chandelle à mes invités noirs, beaucoup plus vivants et détendus que les Blancs,* commente Doctor Paul. *Tout ce qui touche au sexe a été réprimé pendant tant d'années ! Degré zéro de la connaissance. Les parents ne parlaient jamais de sexualité à leurs enfants, qui découvraient une société macho où la violence faisait la loi. Le résultat ? Un pays qui compte le taux le plus élevé de viols, d'abus sexuels sur des enfants, de mères adolescentes... Imaginez que l'autre jour une femme de très bonne famille m'a confessé ceci : longtemps elle a pensé que le jour de ses premières règles elle s'était assise sur une punaise ! Une autre me pose la question de savoir si elle peut devenir enceinte quand elle a un orgasme ! Un type m'appelle et me confie qu'il a de petites bestioles dans ses poils pubiens depuis cinq ans ! Savez-vous que les lunes de miel sud-africaines sont de grands désastres ? Mais la demande existe, de plus en plus énorme,* souligne Doctor Paul avec des yeux comme des pépites tant ses affaires marchent bien. *Cela va prendre une génération avant que les gens de ce pays sortent de leur misère sexuelle. Pour le moment, nous ne sommes encore qu'une société de masturbateurs ! »*

Dans une villa cossue de Sandton, le quartier le plus huppé au nord de Johannesburg, quelques femmes élégantes sont réunies autour d'une tasse de thé. Elles ont entre 20 et 40 ans. Sur la nappe brodée, au milieu des mignardises et des fleurs, sont étalés des strings panthère, des préservatifs musicaux et d'autres parfumés à la fraise ou à la banane, des vibromasseurs et autres boules « Ming ». Theresa explique le mode d'emploi. Cette jeune mère de famille est une VRP du sexe dans la « nouvelle » Afrique du Sud. Après avoir longtemps travaillé pour Tupperware, elle a décidé de vendre des « *jouets de chambre à coucher* », comme elle dit. Elle se promène avec ses deux attachés-cases en cuir dans les banlieues chics de Johannesburg. « *Les femmes d'aujourd'hui essaient toutes sortes de trucs nouveaux au lit. Avec la menace du sida, elles ont réalisé toute l'importance du sexe avec un seul homme !* »

D.R.

« Puppets against AIDS » : démonstration de mise en place de préservatif

Les marionnettes du sida

Mary aime son mari Joe d'un amour fou, mais Joe est un coureur. Joe veut séduire Sexy Sue, et bien d'autres femmes encore. Joe les veut toutes. Sans prendre aucune précaution. Joe ne croit pas aux préservatifs. A ses yeux, ces morceaux de plastique mou gâchent le plaisir. Un jour d'infidélité, Joe contracte le sida. Mais Joe ne le sait pas. Alors il joue le rôle de « taxi ». Il transmet le sida à Mary, qui à son tour contamine l'enfant qu'elle met au monde. Joe ne tarde pas à montrer les atteintes du virus. Il devient très faible, et s'éteint... La voix du narrateur se tait. Le musicien laisse tomber sa guitare. Le public est pétrifié.

Joe, Mary et Sue sont des marionnettes géantes. Deux mètres de carton gris chargés de faire passer un message de vérité aux populations noires : attention, sida ! « *Le gris a été choisi pour éviter toute association entre la couleur de la peau et la maladie* », explique Gary Friedman, le créateur de « Puppets against AIDS » (des marionnettes contre le sida). Gary, originaire du Cap, a fait ses classes à l'Institut international de la Marionnette de Charleville-Mézières, dans les Ardennes. C'est là qu'il a compris que ces êtres de carton pouvaient rendre service aux hommes. Quand il entreprend de monter une compagnie itinérante de marionnettes à travers les townships de l'Afrique australe, en 1989, le gouvernement sud-africain n'a toujours rien fait pour enrayer l'épidémie. Mandela est encore au fond d'une prison, et le pouvoir afrikaner est sûr que le sida punit seulement les Noirs. Le président Pieter Willem Botha accuse froidement les « *terroristes* » de l'ANC d'avoir introduit le virus dans son « *beau pays* ». Etouffés par la sainte morale ambiante, les homosexuels ne peuvent pas briser le silence, comme ils l'ont fait dans d'autres pays.

Gary se tourne vers les Anglais et les Canadiens pour financer son opération. Les sociétés sud-africaines, « *trouvant que cela faisait sale de s'associer à la lutte contre le sida* », lui ferment la porte au nez. Mais Gary peut monter sa petite troupe : « *Les marionnettes réussissent là où de vrais acteurs échouent. Le problème de la langue est résolu, ce qui est peu dire quand on sait qu'il y a une quinzaine d'ethnies différentes. Une voix off raconte l'histoire dans la langue du township visité. Certaines cultures, comme celle des Xhosas, interdisent de parler publiquement de sexualité. Les marionnettes le peuvent. Leur neutralité, leur humour, leur prestation ludique, qui se rapproche des traditions africaines, permettent de contourner la défiance affichée par les populations noires vis-à-vis du sida.* » Aujourd'hui encore les Noirs (plus de 25 millions) redoutent